



# **Introduction à la traductologie**

**School of Foreign Languages**  
**Indira Gandhi National Open University**  
**New Delhi**

---

## MEMBERS EXPERTS COMMITTEE

---

### External Members:

1. Prof. D.K. Singh,  
Deptt. of French Studies BHU,  
Varanasi.
2. Prof. C. Thirumurugan,  
Head, Deptt. of French  
University of Pondicherry
3. Prof. Sushant K. Mishra,  
Chairperson, Centre of French and  
Francophone Studies, SLL&CS  
Jawaharlal Nehru University,  
New Delhi
4. Prof. Abhai K. Lal.  
Head, Discipline of French  
Deptt. of Modern European Languages,  
University of Lucknow,  
Lucknow, UP.
5. Prof. Prayas Chaturvedi,  
Professor,  
Deptt. of French Studies,  
Banaras Hindu University,  
Varanasi, UP.
6. Prof. Gulab Jha  
Head, Department of Foreign Languages,  
Guahati University, Assam

### Internal Members

1. Prof. Sunil K. Gupta  
Former Director,  
School of Foreign Languages  
IGNOU.
2. Dr. Deepanwita Srivastava  
Director & Faculty French  
School of Foreign Languages  
IGNOU, New Delhi.

---

### Programme Coordinator :

Dr. Deepanwita Srivastava  
Director & Faculty French  
School of Foreign Languages,  
IGNOU, New Delhi.

**Course Editor :** Dr. Deepanwita Srivastava  
Director & Faculty French  
School of Foreign Languages  
IGNOU, New Delhi.

**Course :** MFL 003

**Program—**MAFL.

---

## COURSE WRITERS

---

**Block 1— Unit 1, Unit 2, Unit 3 & Unit 4**

**Block 2 — Unit 1, Unit 2, Unit 4,**

### Introduction

Dr. Deepanwita Srivastava  
Director & Faculty French, School of Foreign Languages,  
IGNOU, New Delhi.

Ms. Kshama D. Dharwadkar  
Assistant Professor (FRENCH)  
Shenoi Goembab School of Languages & Literature,  
Goa University, Goa.

**Block 2 — Unit 3**

Mr. Dhritabrata Bhattacharjya (Tato).  
Consultant (French)  
SOFL, IGNOU, New Delhi.

**Block 3— Unit 1, Unit 2, Unit 3 & Unit 4**

Dr. Priti Bhatia  
Former Faculty  
Deptt. of French,  
University of Mumbai,  
Mumbai

---

## PRINT PRODUCTION

---

Mrs. Promila Soni  
Assistant Registrar  
MPDD, IGNOU

---

June, 2023

© Indira Gandhi National Open University, 2023

ISBN: 978-93-5568-830-9

*All rights reserved. No part of this work may be reproduced in any form, by mimeograph or any other means, without permission in writing from the Indira Gandhi National Open University.*

*Some images, unless specified, are from Pixabay (<http://pixabay.com>) and Wikimedia Commons (<http://creativecommons.org>), and are used under the CC 2.0 and 3.0 Generic License for educational purposes.*

*Further Information on Indira Gandhi National Open University courses may be obtained from the University's office at Maidun Garhi, New Delhi-110068 or visit University website <http://www.ignou.ac.in>.*

**Printed and published on behalf of the Indira Gandhi National Open University, New Delhi by the Registrar, MPDD, IGNOU.**

Laser Typeset by: Akashdeep Printers, 20, Ansari Road, Daryaganj, New Delhi-110002

Printed by: Hi-Tech Graphics, F-28/3, Okhla Industrial Area, Phase-II, New Delhi-110020

<b>Block 1 HISTOIRE GÉNÉRALE DE LA TRADUCTOLOGIE</b>	<b>7</b>
<b>Unit 1</b>	
<b>Notions de base et terminologie</b>	<b>9</b>
<b>Unit 2</b>	
<b>Évolution de la discipline de la traduction à l'Occident</b>	<b>20</b>
<b>Unit 3</b>	
<b>Évolution de la discipline de la traduction en Inde</b>	<b>32</b>
<b>Unit 4</b>	
<b>Culture et notions de l'identité</b>	<b>45</b>
<b>Block 2 GRANDES THÉORIES DE TRADUCTION ET VALEUR SÉMANTIQUE</b>	<b>63</b>
<b>Unit 1</b>	
<b>Théories interprétatives — TIT, littéraires et sémiotiques de la traduction</b>	<b>67</b>
<b>Unit 2</b>	
<b>Théories communicatives, sociolinguistiques et hermeneutiques de la traduction</b>	<b>83</b>
<b>Unit 3</b>	
<b>Négotiation du sens</b>	<b>98</b>
<b>Unit 4</b>	
<b>La perspective indienne</b>	<b>110</b>
<b>Block 3 MÉTHODES, PROCÉDÉS ET TECHNIQUES DE TRADUCTION</b>	<b>125</b>
<b>Unit 1</b>	
<b>Unités de traduction et de l'interprétariat</b>	<b>129</b>
<b>Unit 2</b>	
<b>Pratiques et outils ergonomiques</b>	<b>146</b>
<b>Unit 3</b>	
<b>Principaux procédés et techniques</b>	<b>160</b>
<b>Unit 4</b>	
<b>Stylistique comparée</b>	<b>185</b>

---

## INTRODUCTION

---

La traductologie est aujourd'hui reconnue comme une discipline à part entière et, comme toutes les autres disciplines, elle possède son propre ensemble de termes pour désigner les différents aspects du processus. La traduction au sens large est aussi ancienne et aussi courante que l'expression humaine dans la civilisation humaine. À l'âge du silence, lorsque l'être humain n'était pas capable de communiquer avec des mots, il communiquait avec différents gestes, en jouant, en dansant, l'être humain traduisait son esprit en différents types de performances.

Chaque civilisation possède sa propre méthode, pratique et culture de la traduction. La traduction est une force permanente dans toute civilisation. Chaque civilisation a son propre modèle de traduction, sa propre réception et son propre objectif de traduction.

Dans une communauté, la traduction est utilisée non seulement pour communiquer avec les personnes extérieures à la communauté, mais aussi pour communiquer avec les personnes intérieures. La traduction, en tant que moyen de communication, contient les archives du savoir d'une communauté particulière.

L'objectif de ce cours est d'initier les étudiants au domaine relativement nouveau de la théorie de la traduction. Il retracera l'histoire de la traduction à travers les âges jusqu'à aujourd'hui, avec des indications sur l'avenir. Il s'agira d'étudier l'évolution du concept de traduction et les différentes stratégies utilisées dans ce processus. Il couvrira les différentes formes de traduction - interlinguale et intersémiotique - ainsi que les applications pratiques dans divers domaines tels que la publicité et le doublage de films. Le cours comportera une composante indienne unique, dans laquelle il examinera la traduction du point de vue théorique de l'esthétique indienne, ainsi que la pratique de la traduction dans la culture multilingue de l'Inde, où l'anglais joue également un rôle majeur.

**BLOCK 1**

**HISTOIRE GÉNÉRALE DE LA  
TRADUCTOLOGIE**

---

# UNIT 1 NOTIONS DE BASE ET TERMINOLOGIE

---

## Structure

- 1.0 Objectifs
- 1.1 Introduction
- 1.2 Qu'est-ce que la traduction
- 1.3 Types de traduction
- 1.4 Équivalence
- 1.5 'Lost in Translation'
- 1.6 Traduisibilité
- 1.7 Tournant culturel de la traductologie
- 1.8 Résumé
- 1.9 Activités
- 1.10 Glossaire
- 1.11 Questions
- 1.12 Œuvres à consulter

---

## 1.0 OBJECTIFS

---

Après avoir parcouru cette unité :

- vous comprendrez le concept de la traduction
- vous comprendrez les différents types de traduction
- vous comprendrez l'évolution du domaine de traduction

---

## 1.1 INTRODUCTION

---

La traductologie est aujourd'hui reconnue comme une discipline à part entière et, comme toutes les autres disciplines, elle possède son propre ensemble de termes pour désigner les différents aspects du processus. Nous allons établir que la langue à partir de laquelle un texte est traduit, est appelée la langue source (LS) et que la langue vers laquelle il est traduit est appelée la langue cible (LC).

---

## 1.2 QU'EST-CE QUE LA TRADUCTION

---

Au niveau étymologique, « traduire » signifie « faire passer ». Dans le contexte, il peut s'agir de faire passer un message ou un texte. Il a également été défini comme un processus de communication qui implique un émetteur et un

récepteur. Comme toute autre forme de communication, l'expéditeur envoie un message qui est codé d'une certaine manière. Ce code est reçu et analysé ou décodé par le récepteur avant d'être compris. Katharina Reiss a défini la traduction comme un « processus de communication à médiation bilingue, qui vise habituellement à produire un texte LC fonctionnellement équivalent à un texte LS (2 médias : LS et LC+1 support : le traducteur, qui devient un expéditeur secondaire ; donc traduire : communication secondaire) » (Venuti 160). En d'autres termes, la traduction est un processus de communication qui implique deux langues et dans lequel le traducteur joue le rôle de médiateur. Puisque le traducteur est celui qui envoie le message à l'origine, il devient un « expéditeur secondaire » et la traduction devient donc une « communication secondaire ». Ainsi, la traduction passe également par de nombreuses étapes avant sa conclusion. Selon Eugene Nida, le message LS subit une analyse par le traducteur avant d'être transféré dans la LC. Il est ensuite restructuré selon le modèle de la LC avant d'être compris. En d'autres termes, un message est d'abord décodé par le récepteur, puis recodé par lui.

Le problème de toutes les formes de communication, y compris la traduction, est que des pannes peuvent survenir au cours de la réception du message. Même dans une communication dans la même langue, il n'est pas garanti que le récepteur décode le message de l'expéditeur comme il l'entendait. C'est également vrai pour la traduction ; en fait, les risques de mauvaise communication sont plus élevés car les codes de l'émetteur et du récepteur sont différents et aussi parce qu'elle est médiatisée par une troisième personne, le traducteur. C'est pourquoi l'on suppose qu'il y a une « perte » dans le processus de traduction, que l'équivalence complète est impossible.

Les différences culturelles entre l'expéditeur et le destinataire compliquent également les choses. Susan Bassnett donne un exemple de la complexité de la traduction de mots prosaïques, même ordinaires. L'affirmation ordinaire « yes » en anglais peut devenir « ja » en allemand, « si » en italien et « si » ou « oui » en français. Le choix des mots en français devient un problème. Si « oui » est le terme courant, « si » est utilisé surtout en cas de désaccord. Il y a aussi la manière culturellement spécifique de répéter l'affirmatif dans les trois langues : *ja ja* ou *si si*. Mais la répétition de l'affirmatif en anglais (*yes, yes*) est très peu caractéristique du peuple anglais dans son ensemble. Le bon traducteur doit être conscient de toutes ces infimes différences culturelles avant même de commencer le processus de traduction d'un simple mot comme « yes » (Bassnett, 16-17).

Le processus complexe de la traduction de « yes » en français, selon le modèle Nida, est le suivant :

- a) Le message (code) de l'émetteur est « yes ».
- b) il est analysé (décodé) par le récepteur
- c) Le contexte dans lequel le message est envoyé est pris en compte, puis enregistré

d) Le message recodé est « oui » ou « si ».

Ce qui se passe ici, selon Roman Jakobson, est la transposition interlinguale, ou la substitution d'une langue par une autre. Un autre théoricien, A. Ludskanov, la qualifie de « transformation sémiotique » : « Les transformations sémiotiques sont les remplacements des signes codant un message par des signes d'un autre code, préservant (autant que possible face à l'entropie) l'information invariante par rapport à un système de référence donné » (Bassnett 18). L'information invariante dans la situation donnée ci-dessus serait celle de « yes » affirmatif ; ainsi, selon Ludskanov, le signe « yes » est remplacé par « oui » ou « si » selon le système de référence qui est le contexte social de la France.

### 1.3 TYPES DE TRADUCTION

Dans son essai « On Linguistic Aspects of Translation », Roman Jakobson est arrivé à trois formes de traduction

- Traduction intralinguale : Traduction à l'intérieur d'une langue qui consisterait à l'expliquer avec des mots de la même langue.
- Traduction interlinguale : Traduction d'une langue vers une autre ou réinterprétation du message dans un autre code linguistique.
- Traduction intersémiotique : Traduction d'un système linguistique à un autre, c'est-à-dire le transfert de sens d'un système verbal à un système non verbal ou d'un support à un autre.

Ces différents types de traduction sont fondés sur la sémiotique, c'est-à-dire la science générale de la communication par les signes et les systèmes de signes. Son utilisation est importante ici car la traduction ne se limite pas toujours aux langues verbales. La traduction intersémiotique, par exemple, a lieu lorsqu'un texte écrit est traduit sous différentes formes, comme la musique, le cinéma ou la peinture et les sons. Par exemple, la célèbre adaptation d'Othello de Shakespeare dans le film *Omkara* de Bollywood, ou la célèbre édition musicale de Jeff Wayne en 1978 du roman de science-fiction *La guerre des mondes* (1898) de H. G. Wells, qui a ensuite été adaptée pour la scène en 2006 (Munday, 02-10).

Le deuxième type est la traduction intralinguale, qui a lieu lorsque nous produisons un résumé ou réécrivons un texte dans le même moyen de communication, comme l'édition pour enfants d'une encyclopédie ou même la reformulation d'un texte. Cela se produit également lorsque nous réarticulons une expression dans la même langue. Dans le cas suivant, les recettes ont presque triplé est une sorte de traduction intralinguale de la première partie de la phrase, un fait qui est mis en évidence par l'expression déclencheuse en d'autres termes. Au cours de la décennie qui a précédé 1989, le chiffre d'affaires était en moyenne d'environ [NZ] 1 milliard de dollars par an, tandis

qu'au cours de la décennie suivante, il était en moyenne de près de [NZ] 3 milliards de dollars par an - en d'autres termes, le chiffre d'affaires a presque triplé (Munday. 03-10).

La traduction interlinguale, qui se produit entre deux systèmes de signes verbaux différents, a été l'objet traditionnel des études de traduction. Cependant, l'idée même de « traduction proprement dite » et de stabilité de la source et de la cible a été contestée. La question de savoir ce que nous entendons par « traduction », et en quoi elle diffère « *de l'adaptation, de la version, de la transcréation* » (l'adaptation créative des jeux vidéo et du marketing en particulier), de la « localisation » (l'adaptation linguistique et culturelle d'un texte pour un nouveau lieu), etc. est très pertinente. Sandra Halverson (1999) affirme que la traduction peut être mieux considérée comme une classification de prototypes, c'est-à-dire qu'il existe des caractéristiques fondamentales que nous associons à une traduction prototypique, et d'autres formes de traduction qui se situent à la marge (Munday. 07).

Jakobson souligne combien il est difficile d'obtenir une équivalence complète en raison de la complexité des codes impliqués. Même dans la traduction intralinguale, nous devons utiliser une combinaison d'unités de code pour interpréter le sens. Ainsi, même les synonymes ne peuvent garantir une équivalence complète. La situation se complique lorsque la LS et la LC sont différentes. En plus de la différence entre deux systèmes linguistiques, les différences culturelles constituent également d'énormes obstacles à l'activité de traduction. Eugène Nida déclare : « Puisqu'il n'y a pas deux langues identiques, que ce soit dans les significations données aux symboles correspondants ou dans la manière dont ces symboles sont agencés dans les phrases, il va de soi qu'il ne peut y avoir de correspondance absolue entre les langues. Il ne peut donc y avoir de traductions totalement exactes » (Venuti 126).

---

## 1.4 ÉQUIVALENCE

---

Avant d'entrer dans le détail de la théorie de l'équivalence, commençons par la signification lexicographique du terme « équivalence » - ce que ce mot signifie réellement. L'équivalence, selon *Chambers' Etymological Dictionary*, signifie « chose égale en valeur. » Nous pouvons donc dire que l'équivalence dans les études de traduction signifie une relation de valeur égale, qui est possible dans une certaine mesure, entre le texte source (TS) et le texte cible (TC). La théorie n'a jamais dit que l'ensemble du texte cible ou du texte traduit avait la même valeur que le texte source en termes de forme, de fonction, de valeur ou autre. L'équivalence a toujours postulé une relation de « valeur égale » ou de « similitude » à un certain niveau, par tous les moyens possibles, entre un texte source et un texte cible. La théorie n'oblige jamais le texte cible à être identique ou exact comme le texte source. Il n'est donc pas

nécessaire que le texte cible soit symétrique ou réversible par rapport au texte source. La valeur est-elle dans la forme ? Ou la valeur réside-t-elle dans l'esthétique ? Ou dans la longueur du texte ? Ou la valeur réside-t-elle dans les qualités du texte ? Ou dans l'effet ou l'usage du texte ? Devons-nous comparer l'effet sur le lecteur du texte original avec le lecteur du texte cible ? Ou devons-nous opposer la fonction du texte source sur la culture source à la fonction du texte cible sur la culture cible ? Toutes ces questions importantes sont liées au paradigme de l'équivalence et font l'objet d'une analyse dans cette partie.

Ce débat sur une traduction parfaitement exacte ou sur l'équivalence est encore aujourd'hui le plus répandu dans le domaine. Puisque toutes les traductions sont inévitablement orientées vers le lecteur ou l'auditeur, l'équivalence devient très importante. En fin de compte, le texte LS doit avoir un sens pour le lecteur/auditeur de la LC et pour cela, le traducteur doit prendre en compte tous ou plusieurs des facteurs que nous avons déjà discutés.

Le langage idiomatique devient un autre problème épineux de la traduction. Les expressions idiomatiques d'une langue sont enracinées dans le milieu culturel et social de la communauté et il sera difficile de les transposer dans un sol complètement différent. Par exemple, il sera pratiquement impossible de traduire "la prunelle de mes yeux" dans une langue indienne. Bien sûr, il est possible de le faire littéralement en remplaçant les mots anglais par les mots hindi exacts, mais cela dérouterait complètement le lecteur hindi qui n'a aucune idée de l'original anglais. Il est donc clair que la traduction signifie bien plus que la substitution d'un ensemble de termes lexicaux et grammaticaux par un autre.

En fait, Anton Popovič identifie quatre types d'équivalence en traduction :

- i) L'équivalence linguistique : Similitude entre les mots de la LS et de la LC. Cela se produit dans la traduction « mot à mot ».
- ii) L'équivalence paradigmaticque : Similitude entre les composantes grammaticales
- iii) Équivalence stylistique : Similitude dans le sens ou l'impact du texte/message exprimé
- iv) Équivalence textuelle (syntagmatique) : Similitude dans la structure et la forme des textes.

En ce qui concerne les idiomes et les métaphores, le traducteur devra viser l'équivalence stylistique où, selon Popovič, il y a « équivalence fonctionnelle des éléments dans l'original et la traduction » (cité par Bassnett 25).

Eugène Nida classe l'équivalence en deux catégories : formelle et dynamique. Dans l'équivalence formelle, il y a une correspondance complète entre les

deux textes en termes de structure et de contenu, et la traduction essaiera de transmettre autant que possible le texte de la LS. Une traduction fidèle serait caractérisée par une équivalence formelle. L'équivalence dynamique vise à créer un impact similaire à celui du texte SL sur ses lecteurs ou à recréer une relation similaire entre le lecteur/auditeur et le texte. Les deux formes d'équivalence ont leurs avantages et leurs inconvénients, et sont pertinentes en fonction des contextes de traduction.

---

## 1.5 LOST IN TRANSLATION

---

Le concept d'équivalence s'accompagne de la notion de perte et de gain en traduction. La plupart des théories de la traduction partent implicitement du principe que quelque chose est perdu lorsque l'on fait passer un texte d'une langue à une autre. Il existe toujours une possibilité d'erreur de communication dans l'acte de communication qu'est la traduction ; si le récepteur se trompe légèrement dans le décodage, il y a de fortes chances que le message ne soit pas transmis correctement. Certains éléments peuvent être ajoutés ou supprimés. On peut d'ailleurs citer la célèbre définition de la poésie donnée par Robert Frost : « La poésie est ce qui se perd dans la traduction ». La base de la déclaration de Frost est le concept de l'originalité créative du poète qui crée une œuvre où le sens se cache quelque part sous la surface des mots. On suppose que le traducteur ne peut jamais espérer saisir le « sens » de la LS originale, qui tend à se perdre dans les interstices de la LC. Les traducteurs trop enthousiastes peuvent aussi, par inadvertance, alourdir le texte en y ajoutant plus que nécessaire, de sorte que la traduction peut contenir plus d'allusions que prévu.

Le problème des pertes et des gains est à nouveau dû à la dissemblance culturelle entre deux groupes linguistiques. Un élément très courant dans une communauté donnée peut être rare dans une autre. On dit que la langue des Esquimaux compte plus de cent mots pour décrire la « neige ». Les distinctions subtiles qu'ils font entre les différents types de neige ne peuvent être exprimées par un seul mot hindi. L'inverse est également vrai. Par exemple, le mot « *godhuli* » en hindi ne peut être traduit à l'aide d'un seul mot anglais. Il faut l'expliquer comme étant « l'heure à laquelle le bétail rentre chez lui en faisant monter la poussière par ses sabots ». Il y a bien sûr le mot « crépuscule », mais ce n'est qu'une approximation ; ce qui est perdu ici, c'est la suggestion de la vie dans les villages indiens où le crépuscule est le moment sacré où le bétail rentre chez lui et où les lampes sont allumées. Il y a ici une perte dans la traduction.

C'est l'un des principaux défis auxquels est confronté le traducteur qui traduit une œuvre littéraire. Le langage littéraire, en plus d'être informatif et factuel, est également allusif et elliptique. Le traducteur doit être attentif à ces résonances dans le texte LS et tenter de les restituer au lecteur LC du mieux qu'il peut, sans perte ou gain palpable dans le processus.

Parfois, ce ne sont pas seulement les différences culturelles qui constituent des obstacles à l'activité de traduction. Il peut s'agir d'une construction grammaticale qui pose problème. Par exemple, la phrase « *Yahaan ka mahaul achcha hain* » en hindi ne peut pas être traduit en utilisant le même ordre de mots en anglais. Si nous le faisons, cela deviendrait « *Here's atmosphere is good* », ce qui est faux en anglais. Pour avoir l'équivalent correct en anglais, nous utilisons « *The atmosphere here is good* ». De même, « *Aap ka shubh naam* » en hindi est souvent converti en « *your good name* » en anglais. Ces lacunes dans la traduction ont souvent des résultats hilarants (non intentionnels). Soyez à l'affût de ces gaffes la prochaine fois que vous regarderez un film ou une chanson dans votre langue maternelle avec des sous-titres en anglais !

J. C. Catford identifie deux types d'intraduisibilité : linguistique et culturelle. L'intraduisibilité linguistique se produit lorsqu'il n'y a pas d'équivalents grammaticaux ou syntaxiques dans la TL. Les différences culturelles ouvrent la voie à l'intraduisibilité culturelle. Popovič fait également la distinction entre deux types de problèmes. Le premier est : « Une situation dans laquelle les éléments linguistiques de l'original ne peuvent pas être remplacés de manière adéquate en termes structurels, linéaires, fonctionnels ou sémantiques en conséquence d'un manque de dénotation ou de connotation ». L'autre est une situation « où la relation d'expression du sens, c'est-à-dire la relation entre le sujet créateur et son expression linguistique dans l'original, ne trouve pas une expression linguistique adéquate dans la traduction » (cité par Bassnett 34). Les exemples donnés ci-dessus illustrent ces problèmes.

Cela signifie-t-il que la traduction est une impossibilité ? Ce n'est pas le cas. Georges Mounin, un linguiste français, estime que s'attarder sur les problèmes d'intraduisibilité n'apportera aucun résultat positif. Selon lui, il existe certains domaines de l'expérience personnelle qui échappent fondamentalement à la traduction. Cela s'explique par le fait que le domaine privé de chaque individu est exclusivement le sien et que tout ce qui en traite, en particulier la littérature, est également voué à être individualiste et risque de ne pas permettre d'en saisir l'essence. Les problèmes de traduction surviennent également en raison des différences fondamentales entre deux systèmes linguistiques qui diffèrent dans leur sens le plus élémentaire. Par exemple, il sera plus difficile de traduire de l'anglais (une langue indo-européenne) en malayalam (une langue dravidiennne) parce qu'ils diffèrent dans tous les aspects linguistiques. Mais Mounin pense que la communication par la traduction est possible si nous essayons de la comprendre dans son contexte. Il souligne que le point de départ de toute traduction doit être clair et concret. La traduction implique « la prise en compte d'une langue dans sa globalité, ainsi que de ses messages les plus subjectifs, à travers l'examen de situations communes et la multiplication des contacts à clarifier » (Bassnett 36). La traduction impliquerait une prise en compte complète de la langue

source et de la langue cible, ainsi qu'une évaluation de la manière dont le texte LS peut être reproduit au mieux dans la LC. Cela signifierait qu'une communication totalement réussie par la traduction est impossible. Mais cela prouve également qu'une certaine forme de communication n'est pas impossible non plus.

Lorsque nous en arrivons au problème de la traductibilité et aux subtilités qui l'accompagnent, nous devons nous arrêter et nous rappeler quelques faits fondamentaux.

Si la traduisibilité est un tel problème et si l'équivalence complète est une impossibilité, comment avons-nous compris des textes importants qui nous ont profondément influencés ? Jésus-Christ parlait en araméen et la Bible était à l'origine en hébreu. La plupart des croyants ne Le connaissent, Lui et Sa Parole, que dans leurs propres versions linguistiques qui ne sont pas des croyances hérétiques. La plupart d'entre nous ont lu des classiques mondiaux classiques du monde comme Guerre et Paix, Don Quichotte et Les Misérables, uniquement en traduction. Cela ne semble pas avoir affecté notre appréciation et notre profond respect pour ces œuvres. La notion de rupture de communication dans l'activité de traduction n'est donc pas confirmée dans la pratique.

Les problèmes identifiés de manière théorique peuvent avoir des solutions pragmatiques. C'est pourquoi Jiri Levy conseille aux traducteurs de faire appel à leur intuition lorsqu'ils sont confrontés à des problèmes de traduction : « La théorie de la traduction a tendance à être normative, à indiquer aux traducteurs la solution OPTIMALE ; le travail de traduction réel, cependant, est pragmatique ; le traducteur se résout à celle des solutions possibles qui promet un maximum d'effet avec un minimum d'effort. C'est-à-dire qu'il se résout intuitivement à ce qu'on appelle la STRATEGIE MINIMAX » (« *Translation as a Decision Process* », Venuti 156). Pour lui, la traduction est à la fois une interprétation et une création.

Le vieux débat sur la question de savoir si la traduction est secondaire et dérivée ne semble pas très pertinent aujourd'hui, précisément en raison des connaissances que nous avons sur ce processus. Bassnett a identifié une représentation schématique du processus de traduction ainsi :

Auteur - Texte - Récepteur = Traducteur - Texte - Récepteur (Bassnett 38).

Le traducteur est donc à la fois récepteur et émetteur du message, ce qui l'oblige à faire preuve de créativité.

---

## 1.7 TOURNANT CULTUREL DE LA TRADUCTOLOGIE

---

Il s'agit d'un terme relativement nouveau dans les études de traduction, qui marque la relation réciproque entre la traduction et un milieu culturel donné. Il a été proposé par Mary Snell Hornby dans son livre *Translation Studies : An Integrated Approach* (1988) et repris par des théoriciens comme André

Lefevre et Susan Bassnett. Le principe sous-jacent de cette approche est que la traduction ne peut être dissociée de ses ancrages socioculturels et considérée comme une activité purement linguistique. Mary Snell-Hornby est allée jusqu'à dire qu'un bon traducteur doit être non seulement bilingue mais aussi biculturel. Aujourd'hui, le domaine s'inspire de cette perspective, comme en témoignent les diverses façons dont les théories culturelles se sont infiltrées dans l'étude de la traduction.

## 1.8 RÉSUMÉ

Dans cette unité, nous avons établi une définition de la discipline de la traductologie. Nous avons également vu les différents types de processus de traduction, leurs définitions et leurs applications dans le monde pratique. Nous avons également exploré le concept d'équivalence en traduction et les différentes théories qui s'y rapportent. Enfin, nous avons abordé la notion de traduisibilité, qui tente de déterminer quels sont les obstacles auxquels nous sommes confrontés pendant la traduction et comment ils peuvent être surmontés.

## 1.9 ACTIVITÉS

1. Identifiez quelques expressions idiomatiques ou proverbes dans votre langue maternelle et essayez de les traduire dans une autre langue. Quelles sont les difficultés que vous rencontrez ? Comment les surmonteriez-vous ?
2. Quels sont les concepts fondamentaux de la traduction en tant qu'activité pratique et discipline universitaire ?

## 1.10 GLOSSAIRE

<b>Traductologie</b>	Science qui étudie le processus de traduction
<b>Sémiotique</b>	Science générale des modes de production, de fonctionnement et de réception des différents systèmes de signes qui assurent et permettent une communication entre individus et/ou collectivités d'individus
<b>Transcréation</b>	La transcréation va bien au-delà de la traduction littérale. Bien plus que de transmettre les faits, elle recrée le contenu affectif de la source. La transcréation a pour but de présenter du contenu multilingue suscitant la même réaction émotionnelle que le texte source
<b>Étymologie</b>	Science de l'origine des mots, reconstitution de leur évolution en remontant à l'état le plus anciennement accessible.
<b>Destinataire</b>	Personne à qui s'adresse le message linguistique émis par un destinataire

---

## 1.11 QUESTIONS

---

1. Définir le terme « traduction ». (Entre 200-250 mots)

---

---

---

---

---

---

---

---

---

---

---

---

2. Expliquer les différences culturelles en traduction en donnant des exemples. (Entre 200-250 mots)

---

---

---

---

---

---

---

---

---

---

---

---

3. Décrire les trois formes de traduction selon Roman Jakobson. (Entre 200-250 mots)

---

---

---

---

---

---

---

---

---

---

---

---

4. Décrire le terme «Équivalence» en traduction en donnant des exemples concrets. (Entre 200-250 mots)

-----  
-----  
-----  
-----  
-----  
-----  
-----  
-----  
-----  
-----

5. Expliquer les difficultés qu'on rencontre en traduisant les expressions idiomatiques d'une langue à l'autre. (Entre 200-250 mots)

-----  
-----  
-----  
-----  
-----  
-----  
-----  
-----  
-----  
-----

---

## 1.12 OEUVRES À CONSULTER

---

Bassnett, Susan. *Translation Studies*. 1980. Revised edition 1991. London: Routledge.

Benjamin, Walter. "The Task of the Translator". *The Translation Studies Reader*. Ed.

Lawrence Venuti. London: Routledge, 2000: 151-125.

Venuti, Lawrence. Ed. *The Translation Studies Reader*. London: Routledge, 2000.